

n'avait lieu que dans les couches inférieures de la solution albumineuse qui étaient plus directement en contact avec la face interne de la peau.

Ceci étant établi, l'expérience fut répétée avec du sang pur, qui fut conservé à l'état liquide par l'abaissement de la température. Voici comment procéda l'auteur pour ce nouveau genre d'expériences : il plaça dans un récipient largement évasé un mélange de sel de cuisine et de morceaux de neige ; par-dessus il appliqua un large morceau de peau humaine adaptée à la concavité du vase ; puis, il y versa du sang au moyen d'un tube en caoutchouc mis en communication avec la carotide d'un chien. Le sang, ainsi placé au milieu d'une température de 0°, se congèle mais ne se coagule pas ; c'est là une des raisons qui ont fait abandonner l'emploi de la glace dans la cure des anévrysmes, et Velpeau rapporte même qu'ayant appliqué autour d'une tumeur anévrysmale un mélange réfrigérant de glace et de sel, il vit la tumeur se durcir instantanément, puis se ramollir dès que la chaleur revint. Pour lui faire reprendre sa fluidité pendant toute la durée de l'expérience, il suffisait ensuite de chauffer les parois du vase avec une lampe à alcool pour en élever la température de quelques degrés. Quand le sang était redevenu liquide, M. Vizzoli plaçait entre la couche de glace et la peau deux réophores dont l'un était mis en communication avec le pôle positif de la pile et l'autre avec le pôle négatif. D'autre part, deux aiguilles de Ciniselli, en rapport avec un galvanomètre, plongeaient dans le sang comme dans l'expérience précédente. Aussitôt que la pile était mise en activité, l'aiguille du galvanomètre type marquait 10°, 15° ou 20° et au bout de 5, de 10 ou de 15 minutes, selon les cas, le coagulum commençait à se produire au pôle positif pour de là se propager insensiblement jusqu'au pôle négatif, et former ainsi une couche qui occupait le fond du vase, ou plutôt de la peau qui constituait ce fond. Si après cela on plaçait les aiguilles de Ciniselli au centre du liquide le galvanomètre ne traduisait le passage d'aucun courant ; on n'observerait pas non plus de coagulation de cette partie de fluide si on prolongeait la durée de l'expérience, ou bien alors il survenait une coagulation en masse commençant par la superficie du sang, comme dans la coagulation naturelle.

On peut donc conclure de ces expériences :

1° Que le coagulum, dans le 1<sup>er</sup> cas, est bien dû réellement à la seule influence de l'électricité appliquée à la face externe de l'enveloppe, puisque la coagulation a commencé par le pôle positif, dont des expériences fort inattaquables ont démontré